RP PEREC 2.11.2026

BnF | Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE

Georges Perec

QUOTIDIENS

Georges Perec vu par... Françoise Lalande, écrivaine belge 6
LIBERATION - 24/10/2026

Georges Pérec, modes d'emploi 8
L'ALSACE - 30/10/2026

Georges Perec vu par… Philippe Didion, écrivain et expérimentateur 9
LIBERATION - 31/10/2026

HEBDOMADAIRES

Je me souviens 12
POINT DE VUE - 27/10/2026

MENSUELS

Georges Perec, modes d'emploi : exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France, du 13 octobre 2026 au 14 février 2027 14
LH SPECIAL - 28/10/2026

RADIOS

Concordance des temps 16
France Culture - 24/10/2026

La Grande Matinale 17
France Inter - 29/10/2026

Allons-y voir ! 18
France Culture - 01/11/2026

Allons-y voir ! 19
France Culture - 01/11/2026

Le grand atelier 20
France Inter - 01/11/2026

LE 5/7 21
France Inter - 02/11/2026

INTERNET

Visite de l'exposition « Georges Perec modes d'emploi » à la BNF en compagnie de l'écrivain Thomas Clerc 23
lemonde.fr - 24/10/2026

"Je me souviens" : l'éditorial de Raphaël Morata 25
pointdevue.fr - 27/10/2026

Exposition : Georges Perec, sans "e" ni IA 27
sciencesetavenir.fr - 28/10/2026

Georges Perec à l'honneur dans une grande exposition à la Bibliothèque nationale de France 29
radiofrance.fr - 29/10/2026

Georges Pérec, modes d’emploi 31
lalsace.fr - 29/10/2026

Georges Pérec, modes d’emploi 32
dna.fr - 29/10/2026

Go ! 33
radiofrance.fr - 01/11/2026

Exposition BnF : Georges Perec, modes d'emploi et choses vues 35
viabooks.fr - 01/11/2026

Les jeux littéraires de l'Oulipo résistent à l'IA (p.2) 40
information.tv5monde.com - 02/11/2026

Les jeux littéraires de l'Oulipo résistent à l'IA 44
france24.com - 02/11/2026

Georges Perec modes d'emploi : une exposition pour jouer avec les mots aux côtés de l'écrivain 47
pariszigzag.fr - 02/11/2026

Georges Perec

QUOTIDIENS

Presse écrite FRA

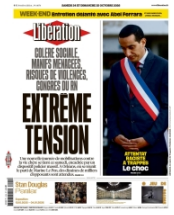
Libération

Edition : **Du 24 au 25 octobre 2026 P.38**

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **1025000**





p. 1/2

Journaliste : **FRANÇOISE LALANDE**

Nombre de mots : **1040**

UN CABINET D'AMATEURS

Georges Perec vu par... Françoise Lalande, écrivaine belge

Même si j'ai vécu dans son intimité pendant un mois à Paris, rue Linné, je ne dirai jamais que je fus une intime de Perec. J'ai connu Georges Perec, c'est une évidence, mais quelle part de lui ai-je captée?

Qu'ai-je partagé avec lui, jour après jour, pendant le mois de septembre 1980? Deux ans avant sa mort?

Je m'interroge. Sur le léger regret que j'éprouve aujourd'hui de ne pas posséder de photo de Perec et moi, ensemble. Alors que les selfies des autres me grattent les nerfs, oui, je regrette cela aujourd'hui, pas de photo où Perec et moi serions ensemble.

Je ne manque pas de faiblesses. Ce regret en est une assurément, mais il était si naturel de vivre chez lui, avec lui, qu'une photo aurait peut-être corrompu nos rapports, comme si l'œil de la caméra risquait de changer le point de vue de notre amitié.

De même je n'ai jamais parlé «écriture» avec Perec. Y a-t-il un manque là aussi? Bien sûr que non. Donc ni photo ni bla-bla littéraire. Mais je garde des souvenirs forts. Colorés. Perec, c'était avant tout une présence. Sa tignasse en pétard et sa barbiche de jeune faune laisseraient croire qu'il était un hippie attardé, un baba cool, or il n'était pas du tout de ce genre-là. Il était un homme précis, méticuleux, plein d'inventivités quotidiennes, oui, cela existe un méticuleux plein de fantaisie, d'une originalité originelle. Moi qui ai la mémoire oublieuse, je revois le visage de Perec avec précision, je revois ses expressions joyeuses ou désolées, j'entends surtout sa voix, une musique claire. Perec ne criait jamais, enfin si! Une nuit, il a crié au fond d'une mine de charbon désaffectée en Wallonie, mais QUI ne crierait pas au fond d'une mine désaffectée en Wallonie?

Comment ne nous aurait-il pas séduits, mes deux enfants et moi, que sa compagne, la réalisatrice Catherine Binet lui imposait?

Quelques mois auparavant, Georges Perec et Catherine Binet étaient venus à Bruxelles à l'occasion d'Europalia-Belgique. Georges était membre du jury littéraire et avait voté pour Hugo Claus, l'auteur du *Chagrin des Belges*. Catherine Binet avait remarqué ma fille, Katia Wastchenko. Elle estimait que Katia se mouvait comme Dominique Sanda qu'elle voulait contacter pour *les Jeux de la comtesse Dolingen de Gratz*, film intello-érotique devenu culte depuis. Finalement, ce ne fut pas la démarche d'échassier qui unirait la petite fille à l'actrice Dominique Sanda, mais les communes origines russes en faveur de Marina Vlady.

Aujourd'hui, lorsque je demande à mes enfants quel souvenir premier ont-ils gardé de Perec, Thomas répond *«Il était gentil»*, Katia *«Il était doux»*.

Je suis émue au souvenir de sa gentillesse. Perec, homme de douceur et de fantaisie, qui partageait avec mes enfants une belle connaissance des bandes dessinées belges. Il leur en prêtait chaque soir et lui, comme eux, admirait le champion des insultes poétiques, le capitaine Haddock.

Enfin Perec, comme nous, adorait les chats. Il en possédait trois dont un louchait sévèrement. Le premier chat, Perec l'appelait «Pol», le deuxième «Lotchat», le troisième «Kovsky». Petit clin d'œil à son éditeur, Paul Otchakovsky-Laurens.

Ce qui n'a pas été dit.

Entre Perec et moi, ce qui n'a jamais été dit, c'est l'histoire du train. Une sale histoire.

Pour Georges comme pour moi, comme pour des milliers d'autres, l'image de la guerre incrustée en nous, ce n'est pas en premier celle de soldats allemands juchés sur des chars, pas celle de nazis promenant leur arrogance dans les villes françaises et belges.

La guerre, pour Georges comme pour moi, c'est l'image d'un train, le train qui déchire le cœur d'un petit garçon français, le train qui déchire le cœur de ma famille maternelle.

Le train qui emmène enfants, femmes et hommes vers l'immonde fin des êtres. Celles et ceux qui ont «ça» dans leur histoire intime n'ont pas le même rapport à l'espèce hu-

249066 - CISION 7396172700507

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

maine, je le promets !

Nous avons partagé, Perec et moi, ce «quelque chose», je peine à le cerner totalement, qui vient de cette histoire de train et qui conditionne notre rapport au monde : une douleur en nous, tout en offrant, comme par politesse, un masque social joyeux et un esprit ludique. Cela n'a pas été évoqué entre Georges et moi, mais c'était là. C'était là.

J'en reviens à ce qui fut naturel entre nous, alors que nous étions de cultures proches et différentes, petites originalités de vocabulaire entre autres. Je me souviens qu'un jour de tournage du film de Catherine Binet, William Lubtchansky à la caméra ordonna à ma fille : *«Toque à la porte, Katia.»* Ce *«toque»* m'a étonnée. Je me suis tournée vers Georges qui se tenait à mes côtés : *«Lubtchansky est Belge ? Il me semblait qu'en France, on frappait à la porte et qu'en Belgique, selon le milieu, on toquait.»* J'écris cela, mais je songe que s'il y a un bruit à la porte, on dira, en Belgique, «Voyez qui frappe ainsi.» Dire «qui toque ainsi» fera rire tout le monde. Frapper, toquer, sont des membres d'une famille et, comme dans toute famille, il y a rivalité.

Je me souviens d'une promenade en forêts aux abords de Bruxelles. Nous étions un groupe joyeux, Georges Perec, Catherine Binet, Paul Otchakovsky-Laurens et moi.

Nous nous amusions à rechercher le mot qui désigne le bout de tissus cousu derrière le col des manteaux. En Belgique, cette petite chose bien pratique s'appelle «une lichette». Nous savons qu'en France, c'est : «Tu m'en sers encore une avant de reprendre la route ?»

Les souvenirs de Perec, ce sont ces petites choses de la vie, du partage d'un espace et des heures heureuses dans cet espace.

Ce fut délicieux de vivre cela, parce que nous n'étions pas en visite, nous étions en famille. Et, sans doute aucun, le temps du mois de septembre 1980 à Paris, cela fut.

FRANÇOISE LALANDE

Pendant la durée de l'exposition «Georges Perec, modes d'emploi» à la BNF, chaque samedi, un·e artiste, écrivain·e ou scientifique écrit dans «Libé» sur son rapport à Perec et à son œuvre.



Perec en 1980. LOUIS MONIER. GAMMA RAPHO

249066 - CISION 7396172700507

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

L'ALSACE

Edition : **30 octobre 2026 P.2**

Famille du média : **PQR/PQD (Quotidiens régionaux)**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **210000**



Journaliste : **-**

Nombre de mots : **75**

Livres

▶Repère

Exposition ● Georges Pérec, modes d'emploi

Georges Perec, modes d'emploi (Nouvelle fenêtre), c'est le titre de l'exposition majuscule qui vient de s'ouvrir à la BnF François-Mitterrand. Elle se tiendra jusqu'au 14 février. Près de 300 pièces liées à l'auteur de *Vie mode d'emploi* ou de *La Disparition*, écrit sans utiliser la lettre e, sont exposées de « façon ludique et interactive ». Georges Pérec, mort en 1982, aurait eu 90 ans cette année.

249066 - CISION 3518672700502

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Libération

Edition : **Du 31 octobre au 1er novembre 2026 P.40**

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **1025000**





Journaliste : **PHILIPPE DIDION**

Nombre de mots : **557**

UN CABINET D'AMATEURS

Georges Perec vu par... Philippe Didion, écrivain et expérimentateur

Les pages les plus importantes de Perec sont pour moi celles qu'il n'a pas écrites. Pour preuve, ce sont des pages blanches. Elles sont situées à la fin de *Je me souviens* et sont là pour que le lecteur puisse à son tour *«noter les souvenirs que la lecture de ceux-ci aura suscités»*. Quand je suis tombé dessus, j'ai su que tout était permis, que l'on pouvait suivre Perec non seulement en le lisant sagement mais aussi en partageant ses parcours, ses démarches. Il ne s'agissait pas d'essayer de refaire *la Vie mode d'emploi* ou *la Disparition*, on n'avait pas l'envergure, mais on pouvait se livrer à des expériences plus modestes, à taille humaine. Pour moi comme pour beaucoup, le rôle principal de Perec aura été un rôle désinhibant : à sa suite, on pouvait se lancer, écrire, il nous donnait l'autorisation.

L'autorisation mais aussi les encouragements : *«Décrivez votre rue. Faites l'inventaire de vos poches. Questionnez vos petites cuillers»*, écrivait-il dans *l'Infra-ordinaire*.

Je ne me suis pas privé. J'ai évidemment complété mon exemplaire de *Je me souviens* mais je ne me suis pas contenté de ça. J'ai à mon tour fait des inventaires, des listes de tout, des aliments que j'ingurgitais, des lieux que je traversais, je me suis installé à multiples reprises dans un café pour décrire ce qui se passe quand il ne se passe rien, j'ai photographié et décrit les lieux où je dormais, j'ai multiplié les chantiers à contrainte.

Bien sûr, l'intérêt était nul, sauf pour moi qui découvrais que l'on pouvait écrire même si l'on était dépourvu de talent et d'imagination. Perec cachait des choses dans ces textes apparemment anodins, on savait bien qu'on n'en était pas capable, il ne s'agissait pas de rivaliser mais de pratiquer, de noircir des pages. Après tout, mieux valait s'occuper à ces exercices d'imitation perecquienne en chambre que courir les éditeurs avec une pâle tentative de roman sous le bras.

Et puis vint la découverte de *Lieux* qui permettait d'envisager une plus grande dimension et un espace plus vaste. On pouvait aussi écrire en quittant sa table, en se déplaçant d'un endroit à un autre. Pas au hasard bien entendu, il fallait un plan de route, un programme. J'ai réfléchi, examiné ce qui était à ma portée et décidé de visiter les 516 communes que comptait alors mon département, les Vosges. Pas au hasard, mais en suivant l'ordre alphabétique, des Ableuvenettes à Zincourt, avec un cahier des charges précis : il fallait à chaque fois prendre en photo le panneau d'entrée de la commune, puis le monument aux morts, décrire celui-ci, recopier les noms inscrits dessus, écrire quelques lignes de commentaire. Rentrer chez soi, repartir pour une nouvelle destination. 516 fois.

Perec avait imaginé pour *Lieux* un programme s'étalant sur douze ans, il n'en a pas vu le bout. J'ai commencé mon itinéraire patriotique le 13 décembre 1998. J'ai parcouru des milliers de kilomètres. Dimanche dernier, j'ai visité la commune de Villouxel. Encore 23 et je serai à Zincourt.

PHILIPPE DIDION

Pendant la durée de l'exposition «Georges Perec, modes d'emploi» à la BNF, chaque samedi, un·e artiste, écrivain·e ou scientifique écrit dans *Libé* sur son rapport à Perec et à son œuvre.

249066 - CISION 4250772700509

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Philippe Didion devant le monument aux morts de Vicherey (Vosges). PHOTO DR

249066 - CISION 4250772700509

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

HEBDOMADAIRES

Presse écrite FRA

POINT DE VUE

Edition : **Du 28 octobre au 03 novembre 2026 P.5**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **699000**





Journaliste : **RAPHAËL MORATA**
Nombre de mots : **577**

Édito



RAPHAËL MORATA
RÉDACTEUR EN CHEF

Je me souviens

Georges Perec, c'est du remue-méninges. Un athlète du verbe. Un homme de lettres, au sens propre comme au figuré. Capable de rédiger un roman (*La Disparition*) sans « e » ou qu'avec cette seule voyelle (*Les Revenentes*), de tricoter le palindrome le plus long de la littérature française. « Écrire, disait l'écrivain prix Renaudot et Médicis disparu en 1982, est un jeu qui se joue à deux entre l'auteur et le lecteur. » Sur cette profession de foi, la Bibliothèque nationale de France a imaginé un véritable *escape game* littéraire, où chaque salle en forme de lettre invite à résoudre énigmes, anagrammes et autres casse-tête. Ludique et interactif, soit. Mais Georges Perec, « qui voulait remplir un tiroir de la Bibliothèque nationale », c'est de l'intelligence nullement artificielle. Avec tendresse et malice, ce membre de l'Oulipo (groupe fondé en 1960 par Raymond Queneau) nous renvoie vers l'enfance perdue – la sienne fut marquée par la mort à Auschwitz de sa mère, une fugue et des traumatismes d'orphelin soignés par Françoise Dolto.

Jean-Luc Joly et Claire Lesage, les deux commissaires de *Georges Perec. Modes d'emploi* (jusqu'au 14 février), insistent sur le fait que, derrière « tous ces jeux de contraintes », l'écrivain nous demande de ralentir avec lui le temps, de voir du romanesque dans l'absurdité des choses, d'inventorier pour découvrir du sens. Comme justement le narrateur de *La Vie mode d'emploi*, qui suit avec une méthode de joueur d'échecs le quotidien des habitants d'un bâtiment haussmannien fictif du 17e arrondissement. Dans les vitrines de la BnF, les carnets de cet amoureux de Paris nous invitent à lister « toutes les chambres où nous avons dormi », de tenter de regarder jusqu'à « l'épuisement un lieu » pour en percer le mystère. Autant de pièces d'un puzzle intime aux résonances collectives. À l'image de son célèbre recueil *Je me souviens* qui évoque, de façon fragmentaire à la limite du *haïku*, des moments plus ou moins réels de sa vie. Une archéologie mémorielle dont tout un chacun peut faire l'expérience. Je m'y risque donc pour l'année 1976. Il y a un demi-siècle précisément. J'avais 10 ans.

Je me souviens de Dominique Rocheteau, un Ange vert plus rapide que le Concorde.

Je me souviens du *Petit rapporteur* avec Daniel Prévost glosant sur la ville de Montcuq.

Je me souviens de la gourmette de Docteur Justice dans *Pif Gadget*.

Je me souviens de Dalida dans le *Numéro un* de Maritie et Gilbert Carpentier.

Je me souviens du visage du jeune roi Juan Carlos sur les pièces de 5 *pesetas*.

Je me souviens du journal de 20 heures de TF1 avec Roger Gicquel lançant « La France a peur ».

Je me souviens d'avoir longtemps regardé la mer avant d'y plonger, traumatisé par *Les Dents de la mer* de Spielberg.

Je me souviens d'avoir massacré *Au clair de la Lune* à la flûte à bec.

Je me souviens de *Chapeau melon et bottes de cuir* avec Purdey incarnée par Joanna Lumley.

Je me souviens que l'on nous avait expliqué à l'école le mot « canicule » – une histoire de chien et d'étoile…

Je me souviens de *Tintin et les Picaros*, l'album crépusculaire d'Hergé.

Je me souviens d'avoir fredonné comme la reine Silvia de Suède le tube *Dancing Queen* du groupe ABBA.

Je me souviens de « La mère Denis » sur le plateau d'*Apostrophes*. « Ça c'est vrai, ça ! » Un slogan qu'aurait adoré Perec.

249066 - CISION 1589372700507

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

MENSUELS

Presse écrite FRA

Edition : **Octobre 2026 P.95**
Famille du média : **Médias professionnels**
Périodicité : **Irrégulière**
Audience : **35910**

Journaliste : **-**
Nombre de mots : **110**

LITTÉRATURE

Georges Perec, modes d'emploi : exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France, du 13 octobre 2026 au 14 février 2027
édition Claire Lesage, Jean-Luc Joly
Les réinterprétations de l'œuvre de Perec irradient les milieux littéraire, culturel et scientifique, forgeant un véritable mythe que ce catalogue revisite. Il se présente sous la forme de 64 documents, pour certains inédits, qui sont autant de pièces de puzzle permettant de dresser un portrait de l'écrivain : analyses de spécialistes, récits d'amis, productions d'artistes et œuvres graphiques.
Bibliothèque nationale de France, 2026
400 p. : ill. en noir et en coul. ; 24 x 17 cm
ISBN 978-2-7177-3045-6 Br. 42 € env.
À paraître : octobre.

249066 - CISION 8557472700508

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

RADIOS

Concordance des temps

24 Octobre 2026
Durée de l'extrait : **00:00:54**
Heure de passage : **10h56**
Disponible jusqu'au :
23 Octobre 2028

JJ **Jean-Noël JEANNENEY**



Résumé: Georges Perec, après la guerre, a suivi une psychanalyse avec Françoise Dolto entre 13 et 17 ans, d'abord au centre Claude Bernard, puis dans son cabinet. Cette expérience a inspiré son livre "W ou le souvenir d'enfance". Actuellement, une exposition à la Bibliothèque nationale de France, site François Mitterrand, est dédiée à Perec.

Famille du média :
Radios Nationales
Horaire de l'émission :
10:00 - 11:00
Audience : **N.C**
Thématique de l'émission :
Culture/Arts, littérature et culture générale

318856
CISION 260314251

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Radio FRA

La grande matinale

29 Octobre 2026
Durée de l'extrait : **00:01:47**
Heure de passage : **08h17**
Disponible jusqu'au :
28 Octobre 2028

FP **Florence PARACUELLOS**

BD **Benjamin DUHAMEL**

SD **Sonia DEVI**

Famille du média :
Radios Nationales
Horaire de l'émission :
07:00 - 10:00
Audience : **1750000**
Thématique de l'émission :
Actualités-Infos Générales



Résumé: Une exposition consacrée à Georges Perec présente 300 pièces à la Bibliothèque nationale de France à Paris, retraçant ses recherches sur la langue et l'écriture. Elle met en lumière La Disparition et La Vie mode d'emploi à travers des documents inédits et des jeux interactifs. Le parcours invite le public à explorer son univers littéraire jusqu'au 14 février prochain.

318856
CISION 260319048

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Radio FRA

Allons-y voir !

1 Novembre 2026
Durée de l'extrait : **00:29:10**
Heure de passage : **14h01**
Disponible jusqu'au :
31 Octobre 2028

Patrick BOUCHERON

Famille du média :
Radios Nationales
Horaire de l'émission :
14:00 - 15:00
Audience : **N.C**
Thématique de l'émission :
Culture/Arts, littérature et culture générale



Résumé: Première partie - L'exposition « Georges Perec modes d'emploi » à la BnF retrace la richesse et les contraintes de son oeuvre à travers les voyelles A E I O U Y. Claire Lesage y présente la diversité de ses écrits du quotidien à la volonté de totalité.

318856
CISION 260322565

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Radio FRA

Allons-y voir !



Résumé: Deuxième partie - L'exposition « Georges Perec modes d'emploi » à la BnF retrace la richesse et les contraintes de son oeuvre à travers les voyelles A E I O U Y. Claire Lesage y présente la diversité de ses écrits du quotidien à la volonté de totalité.

1 Novembre 2026
Durée de l'extrait : **00:28:33**
Heure de passage : **14h30**
Disponible jusqu'au :
31 Octobre 2028

PB **Patrick BOUCHERON**

Famille du média :
Radios Nationales
Horaire de l'émission :
14:00 - 15:00
Audience : **N.C**
Thématique de l'émission :
Culture/Arts, littérature et culture générale

318856
CISION 260322566

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Radio FRA

Le grand atelier



Résumé: Carole Bellaïche, photographe, évoque l'intensité de ses moments créatifs. Elle partage une expérience marquante lors de sa visite à l'exposition Georges Perec, où elle découvre une collection de cartes postales qui lui rappelle des souvenirs personnels et enrichit sa perception artistique.

1 Novembre 2026
Durée de l'extrait : **00:00:49**
Heure de passage : **16h09**
Disponible jusqu'au :
31 Octobre 2028

VJ **Vincent JOSSE**

Famille du média :
Radios Nationales
Horaire de l'émission :
16:00 - 17:00
Audience : **N.C**
Thématique de l'émission :
Culture/Arts, littérature et culture générale

318856
CISION 260322663

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Radio FRA

Le 5/7



2 Novembre 2026
Durée de l'extrait : **00:04:31**
Heure de passage : **05h24**
Disponible jusqu'au :
1 Novembre 2028

MM **Mathilde MUNOS**

Résumé: À l'occasion des 90 ans de la naissance de Georges Perec, une exposition lui est consacrée à la BNF. Le chroniqueur Christophe Conte en profite pour explorer l'influence de l'écrivain sur la chanson française, notamment chez MC Solaar, Vincent Delerm et Yves Simon.

Famille du média :
Radios Nationales
Horaire de l'émission :
05:00 - 07:00
Audience : **N.C**
Thématique de l'émission :
Actualités-Infos Générales

318856
CISION 260322904

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

INTERNET

Web FRA

Le Monde

www.lemonde.fr

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Audience : **17304232**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

24 Octobre 2026
Journalistes : **Amaury da Cunha**
Nombre de mots : **1106**

Visualiser l'article

Visite de l'exposition « Georges Perec modes d'emploi » à la BNF en compagnie de l'écrivain Thomas Clerc

La Bibliothèque nationale de France, à Paris, consacre un parcours au génial auteur des « Choses », en croisant habilement ses multiples obsessions.

Georges Perec (1936-1982) a déposé ses valises de livres et d'images à la Bibliothèque nationale de France. Pour cet écrivain qui ambitionnait de remplir un « tiroir de la Bibliothèque nationale », comme il l'avait confié au micro de Jacques Chancel en 1978, l'exposition « Georges Perec modes d'emploi » excède sans doute tout ce qu'il aurait pu imaginer. Son oeuvre s'y déploie dans six salles, chacune associée à une voyelle, en hommage à sa fascination pour les chiffres et les lettres. Cette exposition, conçue par Jean-Luc Joly, président de l'Association Georges Perec, et Claire Lesage, conservatrice à la bibliothèque de l'Arsenal, croise habilement les obsessions de l'écrivain, qui désirait « pouvoir dire tout ce qu'il est possible à un homme de dire, de toutes les manières possibles ».

Pour déambuler dans l'exposition en bonne compagnie, nous avons donné rendez-vous à Thomas Clerc, dont certains livres font écho aux passions topographiques pérécquiennes. Notamment deux récits (Paris, musée du XXIe siècle. Le dixième arrondissement [Gallimard, 2007] et Le dix-huitième arrondissement [Minuit, 2024]), qui font l'inventaire de deux quartiers où il vécut. « Il m'a offert un nouveau regard sur la littérature, raconte l'écrivain. Grâce à lui, j'ai compris qu'elle ne se réduisait pas seulement au grand style. Perec s'est toujours emparé d'elle en inventant sans cesse de nouveaux dispositifs d'écriture. »

A cette affinité littéraire s'ajoute une coïncidence géographique : Thomas Clerc a habité dans le même immeuble (5, rue de Quatrefages, Paris 5e) que Perec, où ce dernier a écrit son premier livre, Les Choses, en 1965. « Je suis aussi né cette année-là, un hasard objectif ! », dit-il en entrant dans la première salle de l'exposition (A), consacrée à la jeunesse de l'écrivain.

Instant décisif

Nous sommes alors en 1954. Perec a 18 ans. Passionné par l'oeuvre de Paul Klee (1879-1940), il se rêve en peintre, mais le désir d'écrire le titille déjà. Dans cet espace qui retrace ses tâtonnements, on découvre pêle-mêle un portrait de Perec par Mladen Srbinovic (1925-2009), où il ressemble furieusement à Kafka ; des carnets de notes ; des dessins enfantins et tragiques, et, surtout, une photographie devenue légendaire dans l'histoire de son parcours. Prise à Pau en 1959, pendant son service militaire, elle le montre, les bras en croix, sautant en parachute. Perec dira plus tard que cet instant décisif lui permit de s'accepter et de se mettre à écrire.

« Je trouve fascinant que Perec ait vécu sa vocation littéraire lors de cette expérience assez commune à l'époque, et qu'il s'en soit surtout servi pour aller au-delà de lui-même », commente Clerc, qui s'émeut de retrouver, en déambulant dans l'exposition, le visage malicieux de l'écrivain, par exemple après avoir remporté le prix Renaudot pour Les Choses. « Perec a eu de la chance de faire partie d'une génération où l'on peut faire une entrée aussi fracassante en littérature à seulement 30 ans ! »

Avant de poursuivre, il s'arrête devant une autre photo tirée d'Un homme qui dort (1974), film tourmenté que Perec a adapté de son roman avec le réalisateur Bernard Queysanne. « Ce film expérimental me touche beaucoup, explique Clerc. Il appartient à cette famille de films d'écrivains un peu hors norme, comme ceux de Guitry ou de Duras. Devant le sien, je suis sensible à cet équilibre trouvé entre une énergie créatrice, indexée sur la mélancolie, et la question de l'histoire. »

0VYODkYge4HEzIX39nZPygXGVN_Lr7yCxgg1FsGEAixfI3tUUqXWAI7eDgH0L9YNC38FPI7TetIWpvvxb9S6FDtbPjzYpzhBfcurK1y3j9UMzE1

249066 - CISION 376405845

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Dans l'oeuvre de Perec, la question de l'histoire est inséparable de celle de la forme - chez lui toujours versatile. C'est ce qu'illustre notamment La Disparition (1969). Ecrit sans la lettre « e », ce roman est à la fois un exercice de virtuosité et une manière de dire une perte intime : celle de son père, Isie, mort au front en 1940, puis celle de sa mère, Cyrla, assassinée à Auschwitz. La disparition du « e » parle aussi pour « eux », expliquera-t-il.

L'« infra-ordinaire »

Pour Thomas Clerc, ces prouesses formelles, que Perec approfondira au sein de l'Ouvroir de littérature potentielle (Oulipo), ne font pas partie de ce qu'il préfère dans son oeuvre. « Les Anglais utilisent deux mots pour nommer le " jeu" : Perec est plus du côté du game, au sens cérébral, que du play, plus ludique, sans doute parce que l'incarnation et la théâtralité lui faisaient peur. Et il lui arrivait parfois de vouloir trop en faire pour démontrer sa virtuosité. »

Ce qu'il retient, surtout, c'est la manière dont Perec se confronte au réel, répertorie les objets du quotidien et décrit des petits faits sans qualité. Ils relèvent de ce qu'il appelait l'« infra-ordinaire ». Dans Tentative d'épuisement d'un lieu parisien (1982 ; éd. Christian Bourgois, « Satellites », 72 pages, 6,80 euros), l'écrivain fait ainsi l'inventaire de ce qu'il voit de la place Saint-Sulpice (Paris 6e), du Café de la mairie où il s'est installé. Une page tapuscrite de ce texte, présentée dans une vitrine (salle O), semble taper dans l'oeil de Thomas Clerc. « La grande idée de Perec, c'est que les souvenirs, avant d'être intimes, sont surtout impersonnels et collectifs, dit-il. Il était fasciné par tout ce qui touchait à la question de la factualité et au registre de la preuve. Lors de cette expérience menée place Saint-Sulpice, ce que je trouve captivant, c'est que le monde est saisi par les yeux, pas par la totalité du corps. »

C'est devant le regard de Perec que nous terminons l'exposition, en salle Y. Il y apparaît dans un film très court, tourné en super-8, l'été 1981, en Tunisie. On le voit parler et rire face à la caméra, mais nous n'entendons pas ce qu'il dit. Il a 45 ans. Il ignore qu'il ne lui reste que quelques mois à vivre. Emu par ces images, Clerc dit regretter de ne jamais l'avoir rencontré. « Ce qui me relie à lui, ce sont des séries de coïncidences permanentes que j'essaie de raconter dans mes livres. Je pense qu'on doit beaucoup à Perec. Il a permis au commun des mortels de se mettre à écrire. »

« Georges Perec modes d'emploi ». A la Bibliothèque François-Mitterrand, quai François-Mauriac, Paris (13e). Jusqu'au 14 février 2027. De 10 € à 15 €.

Catalogue sous la direction de Claire Lesage et Jean-Luc Joly, Bibliothèque nationale de France, 400 p., 42 €.

0VYODkYge4HEzIX39nZPygXGVN_Lr7yCxgg1FsGEAixfl3tUUqXWAI7eDgH0L9YNC38FPl7TetltWpyvxb9S6FDtbPjzYpzhBfcurK1y3j9UMzE1

249066 - CISION 376405845

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

www.pointdevue.fr

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **645150**
Sujet du média : **Lifestyle**

27 Octobre 2026
Journalistes : **Raphaël Morata**
Nombre de mots : **625**

Visualiser l'article

"Je me souviens" : l'éditorial de Raphaël Morata

Découvrez l'éditorial de Raphaël Morata, rédacteur en chef de *Point de Vue* , en date du 28 octobre 2026.



Raphaël Morata, rédacteur en chef magazine à Point de Vue. © David Atlan

G eorges Perec, c'est du remue-méninges. Un athlète du verbe. Un homme de lettres, au sens propre comme au figuré. Capable de rédiger un roman (*La Disparition*) sans "e" ou qu'avec cette seule voyelle (*Les Revenentes*), de tricoter le palindrome le plus long de la littérature française. " **Écrire, disait l'écrivain prix Renaudot et Médicis disparu en 1982, est un jeu qui se joue à deux entre l'auteur et le lecteur".**

Sur cette profession de foi, la Bibliothèque nationale de France a imaginé un véritable escape game littéraire, où chaque salle en forme de lettre invite à résoudre énigmes, anagrammes et autres casse-tête. Ludique et interactif, soit. **Mais Georges Perec, "qui voulait remplir un tiroir de la Bibliothèque nationale", c'est de l'intelligence nullement artificielle.**

Avec tendresse et malice, ce membre de l'Oulipo (groupe fondé en 1960 par Raymond Queneau) nous renvoie vers l'enfance perdue - **la sienne fut marquée par la mort à Auschwitz de sa mère, une fugue et des traumatismes d'orphelin soignés par Françoise Dolt** o. Jean-Luc Joly et Claire Lesage, les deux commissaires de *Georges Perec. Modes d'emploi* (jusqu'au 14 février), insistent sur le fait que, derrière "tous ces jeux de contraintes", l'écrivain nous demande de ralentir avec lui le temps, **de voir du romanesque dans l'absurdité des choses** , d'inventorier pour découvrir du sens.

Comme justement le narrateur de *La Vie mode d'emploi,* qui suit avec une méthode de joueur d'échecs le quotidien des habitants d'un bâtiment haussmannien fictif du 17e arrondissement. Dans les vitrines de la BnF, l

249066 - CISION 376431535

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

es carnets de cet amoureux de Paris nous invitent à lister "toutes les chambres où nous avons dormi", de tenter de regarder jusqu'à "l'épuisement un lieu" pour en percer le mystère. Autant de pièces d'un puzzle intime aux résonances collectives.

À l'image de son célèbre recueil *Je me souviens* qui évoque, de façon fragmentaire à la limite du haïku, des moments plus ou moins réels de sa vie. **Une archéologie mémorielle dont tout un chacun peut faire l'expérience.** Je m'y risque donc pour l'année 1976. Il y a un demi-siècle précisément. J'avais 10 ans.

Je me souviens de Dominique Rocheteau, un Ange vert plus rapide que le Concorde. Je me souviens du *Petit rapporteur* avec Daniel Prévost glosant sur la ville de Montcuq. Je me souviens de la gourmette de Docteur Justice dans *Pif Gadget.* Je me souviens de Dalida dans le *Numéro un* de Maritie et Gilbert Carpentier. **Je me souviens du visage du jeune roi Juan Carlos sur les pièces de 5 pesetas.** Je me souviens du journal de 20 heures de TF1 avec Roger Gicquel lançant "La France a peur".

Je me souviens d'avoir longtemps regardé la mer avant d'y plonger, traumatisé par *Les Dents de la mer* de Spielberg. Je me souviens d'avoir massacré *Au clair de la Lune* à la flûte à bec. **Je me souviens de *Chapeau melon et bottes de cuir* avec Purdey incarnée par Joanna Lumley.** Je me souviens que l'on nous avait expliqué à l'école le mot "canicule" - une histoire de chien et d'étoile... Je me souviens de *Tintin et les Picaros* , l'album crépusculaire d'Hergé. Je me souviens d'avoir fredonné comme la reine Silvia de Suède le tube *Dancing Queen* du groupe ABBA. Je me souviens de "La mère Denis" sur le plateau d' *Apostrophes* . "Ça c'est vrai, ça !" **Un slogan qu'aurait adoré Perec.**

249066 - CISION 376431535
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

SCIENCES ET AVENIR
www.sciencesetavenir.fr

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **944191**
Sujet du média : **Sciences & Techniques**

28 Octobre 2026
Journalistes : **Olivier Lascar**
Nombre de mots : **760**

Visualiser l'article

Exposition : Georges Perec, sans "e" ni IA

À la Bibliothèque nationale de France, une exposition explore l'oeuvre de Georges Perec, maître de l'écriture sous contrainte. L'occasion de s'interroger : à l'heure de l'intelligence artificielle, écrire sans la lettre "e" relève-t-il encore de l'exploit ?



Georges Perec allume une cigarette entre deux dédicaces pour "La Vie mode d'emploi" (Prix Medicis), le 27 novembre 1978.

Photo par MICHEL CLEMENT / AFP

Écrire un roman de 300 pages sans jamais utiliser la lettre "e" : c'est le tour de force réalisé par Georges Perec dans *La Disparition* , paru en 1969. Un dispositif qui interdit l'emploi de milliers de mots parmi les plus courants de la langue française. Cet exercice d'écriture sous contrainte est appelé "lipogramme" ; il est emblématique de l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle), un groupe de recherche littéraire fondé en 1960 par l'écrivain Raymond Queneau et le mathématicien François Le Lionnais.

Georges Perec (1936-1982), qui fut documentaliste au CNRS, est à l'honneur à la Bibliothèque nationale de France (BnF), à Paris. L'exposition *Georges Perec, modes d'emploi* rassemble près de 300 pièces, dont de nombreux manuscrits, photographies, dessins et objets personnels.

Tomates et cantatrice

249066 - CISION 376441907

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

L'exposition propose une plaisante scénographie articulée autour des six voyelles... même le "e". L'humour est omniprésent - et l'on peut regretter que ne soit pas évoquée à la BnF la parodie d'article scientifique sur la "Démonstration expérimentale d'une organisation tomatotopique chez la cantatrice" (en vulgarisant, on parlerait de "lancer de tomates sur cantatrice"). Originellement écrit par Perec en anglais, ce texte avait été publié en 1984 par *Sciences et Avenir* dans une traduction d'Hervé Le Tellier.

Cette visite révèle aussi les multiples facettes d'un écrivain qui ne se résume pas à *La Disparition* . Des *Choses* à *La Vie mode d'emploi* , en passant par *Je me souviens* , son oeuvre explore aussi bien les possibilités infinies du langage que les objets du quotidien, la mémoire et l'absence. Une absence qui traverse la vie de Georges Perec, dont la mère fut assassinée à Auschwitz. L'écrivain mourut prématurément d'un cancer, à 45 ans.

L'IA écrit facilement sans "e"... ou pas ?

L'exposition illustre à merveille un paradoxe : loin de brider l'imagination, la contrainte peut devenir un formidable moteur de création. Et elle suscite une interrogation contemporaine : qu'aurait pensé Perec de l'intelligence artificielle générative ? Aujourd'hui, demander à une IA de produire un texte sans la lettre "e" ne semble plus relever de l'exploit, même si le résultat n'est pas toujours irréprochable (voir ci-dessous). Mais respecter une contrainte ne suffit pas à faire oeuvre. Tout le génie de Perec fut précisément de transformer cette difficulté en littérature.

"Georges Perec, modes d'emploi", BnF, site François-Mitterrand, Paris, jusqu'au 14 février 2027.

TRADUCTION. *L'auteur de ces lignes a fourni à ChatGPT un extrait de l'un de ses précédents articles, consacré à la satire* Digger. *La demande à l'IA : en écrire une version sans "e", selon une contrainte d'écriture semblable à celle que s'était imposée Perec dans* La Disparition *. Voici le résultat, à comparer avec la version originale . Le texte est reproduit sans correction. Surprise : deux "e" se sont glissés dans la prose de l'IA, décidément pas infaillible...*

"Tom au tapis ! Non, pas pour un film d'action. Dans un film sur l'or noir, Tom voulait fuir l'action, son dada durant vingt ans, pour un grand coup visant l'Oscar. Mais son pari aboutit à un fiasco. Iñárritu (« Birdman ») aux manchons du tournage, son film n'a produit, au bout du 2 samedi-dim., qu'un total fort bas : 14,4 millions $ aux USA ; au plan mondial, 35,3 millions $, pas plus.

Un papy bouffon, un roi du brut

Un journal du showbiz croit savoir qu'un studio US pourrait y voir partir 245 millions $. Un flop colossal : son coût total, promotion incluse dans son calcul, avoisina 300 millions $. « Au plan du fric, un pur fiasco », dit un patron d'un journal du showbiz.

Pourtant, Hollywood avait mis un gros montant dans la promotion du film : Tom, star au statut mondial, un grand nom du 7 art, un grand bruit autour du film. Dans son film au ton noir, Tom fait un papy bouffon, un magnat du brut sans foi ni loi. Son ambition : sortir l'or noir du sol glacial du Grand Nord. Mais son puits provoqua un bris dans un colossal bloc flottant. Au fil du courant, il part droit sur nos pays. Au bout du parcours : un choc fatal, puis un chaos absolu..."

249066 - CISION 376441907

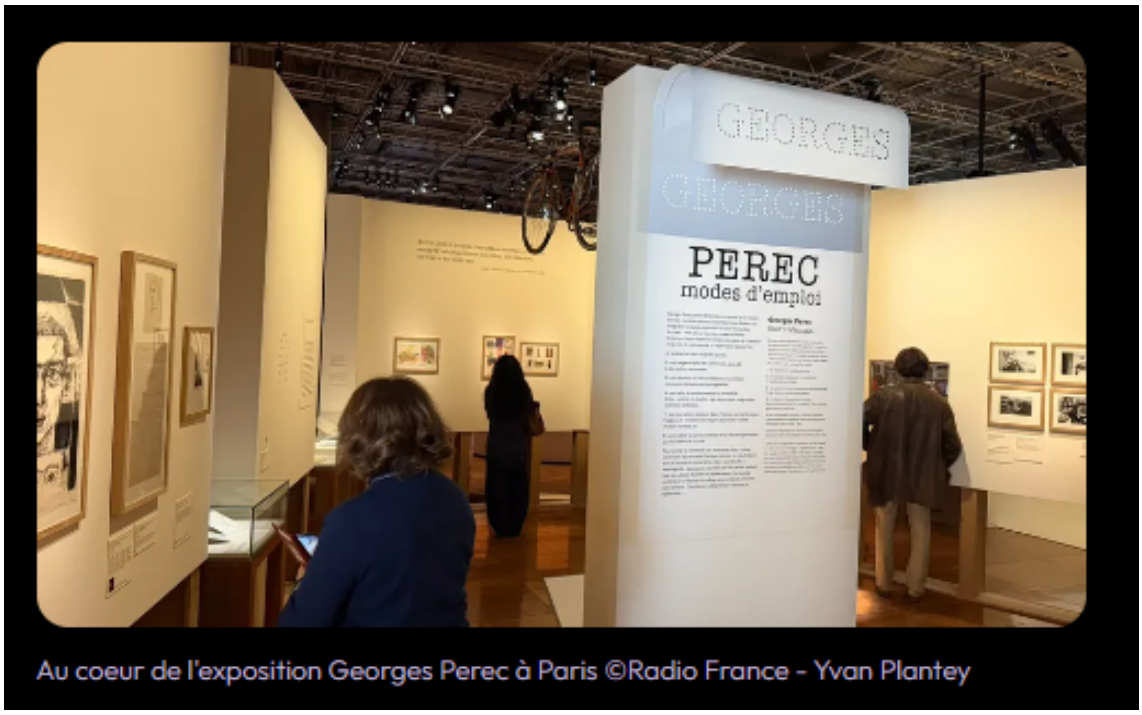
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Visualiser l'article

Georges Pérec à l'honneur dans une grande exposition à la Bibliothèque nationale de France

Une exposition consacrée à Georges Perec est à découvrir jusqu'au 14 février 2027 à la BNF à Paris. "Georges Perec, modes d'emploi" est composée de 300 pièces dont certaines inédites.

Audio :
https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-info-de-france-inter/exposition-georges-perec-a-paris-5487067



Au coeur de l'exposition Georges Perec à Paris ©Radio France - Yvan Plantey

Georges Perec se définissait comme un homme de lettres. Les commissaires de l'exposition l'ont pris au mot en imaginant une salle pour chaque voyelle de l'alphabet, chacune correspondant à une orientation dans la vie de l'écrivain, membre actif de l'OuLiPo.*"C'est une façon de répondre à son écriture par un dispositif contraint d'exposition"*, explique Jean-Luc Joly l'un de ces commissaires. *"Nous, on s'est dit qu'au fond, une exposition tentait de ressusciter en rassemblant autour de lui une grande partie des traces qu'il a pu laisser."*

Une exposition sous forme de jeu

Toutes ses recherches sur la langue sont rassemblées dans cette exposition : des listes de synonymes pour écrire *"La Disparition"*, sans la lettre "e ", aux problèmes de maths pour construire *"La Vie mode d'emploi"*, en passant par des jeux interactifs autour de l'écriture. *"Perec concevait son oeuvre, c'est lui-même qui l'a dit, comme un jeu qui se joue à deux. Nous proposons dans l'exposition des anagrammes à composer, mais aussi des textes à écrire, comme des "Je me souviens" de Georges Perec. Il y a un dispositif faisant appel à l'IA qui permet, à partir d'extraits de La Vie mode d'emploi, de générer des variations sur ces textes grâce à l'intelligence*

249066 - CISION 376450746

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

artificielle, en changeant le lieu, en changeant le temps", détaille Jean-Luc Joly.

En 1978, au micro de Jacques Chancel, sur France Inter, Georges Perec affirmait vouloir remplir un tiroir de la Bibliothèque nationale. Voilà son voeu exaucé, en quelque sorte. L'exposition *"Georges Perec, modes d'emploi"* est à découvrir jusqu'au 14 février 2027 à la Bibliothèque nationale de France, sur le site François Mitterrand, à Paris.

249066 - CISION 376450746

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

L'ALSACE

www.lalsace.fr

Famille du média : **PQR/PQD (Quotidiens régionaux)**
Audience : **665328**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

29 Octobre 2026
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **74**

Visualiser l'article

Georges Pérec, modes d'emploi

Repère

Georges Perec, modes d'emploi (Nouvelle fenêtre), c'est le titre de l'exposition majuscule qui vient de s'ouvrir à la BnF François-Mitterrand. Elle se tiendra jusqu'au 14 février. Près de 300 pièces liées à l'auteur de *Vie mode d'emploi* ou de *La Disparition* , écrit sans utiliser la lettre e, sont exposées de « façon ludique et interactive ». Georges Pérec, mort en 1982, aurait eu 90 ans cette année.

0SOKiZFiKLdZKaAcj6LphoZN7bogUEISnCtqBsvmPHYsrWmKFnOq6dItPv05rpsmDR1589610eFromaFhG0CErYIP8UZoE4f0TPvjmxGqiASgZjBk

249066 - CISION 376453084

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

DNA Dernières Nouvelles d'Alsace

www.dna.fr

Famille du média : **PQR/PQD (Quotidiens régionaux)**
Audience : **886574**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

29 Octobre 2026
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **74**

Visualiser l'article

Georges Pérec, modes d'emploi

Repère

Georges Perec, modes d'emploi (Nouvelle fenêtre), c'est le titre de l'exposition majuscule qui vient de s'ouvrir à la BnF François-Mitterrand. Elle se tiendra jusqu'au 14 février. Près de 300 pièces liées à l'auteur de *Vie mode d'emploi* ou de *La Disparition* , écrit sans utiliser la lettre e, sont exposées de « façon ludique et interactive ». Georges Pérec, mort en 1982, aurait eu 90 ans cette année.

0OK6WZych8t7Lpektx7U4NQqnfFD8GslWcTrk1u0ZzsTtVFhTZObDVFdPuHNyOH9t_Lon39l5geI-GOTxYNMLKSgXO5E-RpEw6jPwo9CgMgcOTE5

249066 - CISION 376453081

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

radiofrance

www.radiofrance.fr

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**
Audience : **8451000**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

1 Novembre 2026
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **626**

Visualiser l'article

Go !



Georges Perec au Moulin d'Andé, 1969 - Gérald Bloncourt / Bridgeman Images

Audio: https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-carte-postale-de-mathieu-potte-bonneville/go-7087405

En écho à l'exposition « Georges Perec. Modes d'emploi » à la Bibliothèque nationale de France, le philosophe Mathieu Potte-Bonneville inaugure l'OUCAPOPO (OUvroir de CArtes POstales POtentielles) et vérifie que la littérature comme le jeu de go sont aussi affaire de coups interdits.

Patrick, mon Patrick,

Oui, « mon » Patrick, pardon mais pourquoi pas ? « Mon », un pronom amical pas si courant ici mais tout à fait tip-top pour mon baratin d'aujourd'hui. Car cuidado, achtung : pour l'occasion, il va falloir choisir à grand soin pas à pas mon mot, ma locution, mon jargon, mon argot pour avoir du biscuit jusqu'au bout, il va falloir fournir un maximum pour pourvoir à mon pli postal du jour, pour mon colis, transmis d'un clic par mail à Anouk qui nous lit, puis jusqu'à toi ; il faut polir mon allocution, bâtir par zig-zags mon bifton afin d'aboutir sans aucun ajout ni surtout d'additif, sans avoir rapport (voilà mon lot du jour, mon handicap tout à fait coton) sans avoir rapport durant un tas d'instants à *tu sais quoi* - mais si, Patrick, fais pas ton minois façon « moi pas savoir », allons-y comptons jusqu'à 5 : a, b,c,d, puis il y a proscription, faut bondir jusqu'à f, tu vois ? Voilà mon truc du jour, tu l'as compris, par amour pour mon gars sûr Jojo qui avait la passion du tordu, qui adorait l'ardu, lui, si grand plumitif qu'on voit (ainsi qu'il fantasmait !) son travail à la BNF (du coup, hourra pour la nomination d'institutions par raccourcis, la BNF ça concourt à mon truc. Parfait donc !). Bon, voilà mon machin pas si mal parti, avant l'*incipit* il avait l'air pas clair du

249066 - CISION 376472293

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

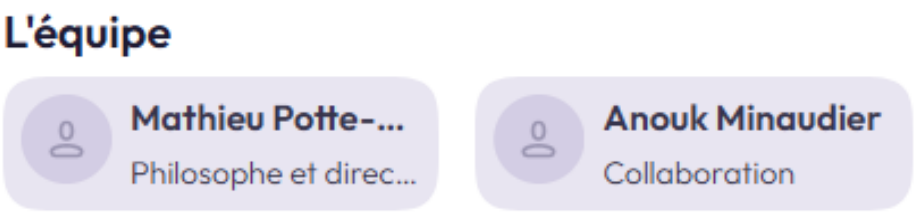
tout mais on s'y fait, tu vas voir. Avançons.

Ayant pas mal mis à contribution mon inspiration, j'ai voulu bâtir mon propos du jour sur son goût du Go, à Jojo : du Go qui, mi-distraction mi-sport, a grandi au Japon, on sait ça, mais dont Jojo s'appliqua à la diffusion au public français. Il n'y a qu'à voir à la BNF sa publication s'intitulant (citation) " l'art subtil du goOuverture dans un nouvel onglet", ou aussi la photo au Moulin normandOuverture dans un nouvel onglet, photo où transparaît sa passion du go-ban si pur, tout plat, aux traits noirs qui sitôt sorti du placard suffisait à tout abolir autour : tout souci disparu, on avait soudain du noir, du blanc, toc, un coup, toc, dix coups, toc, vingt fois dix coups au plus, puis on comptait, fini ; on allait posant tour à tour un caillou poli, un bouton sans trous, Jojo jouait noir, puis Roubaud blanc, dans un catch aussi fin qu'abstrait où tout pion connaissait moult mutations à partir du coup suivant, car tout pion modifiait son voisin ; la variation surgissait donc à tout coup, à tout ajout, un caillou, trois cailloux, hop, on gagnait ou alors ça pliait, ça fuyait, on voyait la capitulation surgir, on n'arrivait pas jusqu'au dragon (oui, il y a dragon au go quand un *ama-kishi* doit son salut à plus d'un trou, sans ça tout pion apparaît alors foutu - point un poil dur à approfondir à la radio, chouïa subtil, Jojo l'avait dit)...

La suite est à écouter en cliquant sur le player en haut de la page

Audio: https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-carte-postale-de-mathieu-potte-bonneville/go-7087405

Audio: https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-carte-postale-de-mathieu-potte-bonneville/go-7087405



249066 - CISION 376472293

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

VIABOOKS

www.viabooks.fr

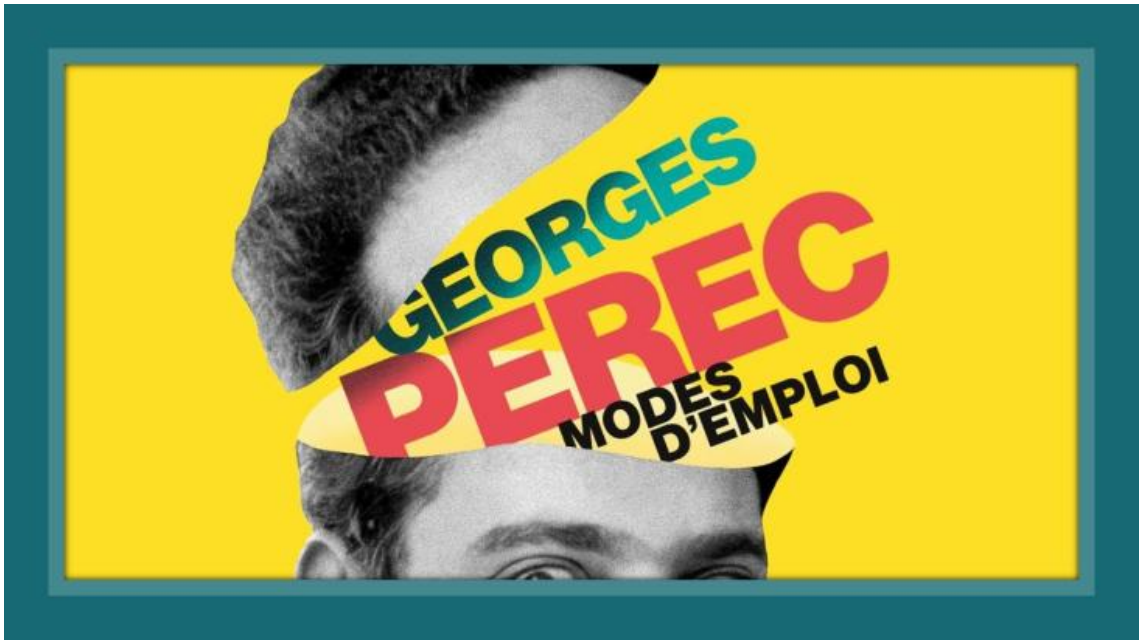
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **12464**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

1 Novembre 2026
Journalistes : **Daniel Sarfati**
Nombre de mots : **1437**

Visualiser l'article

Exposition BnF : Georges Perec, modes d'emploi et choses vues

Pas besoin de mode(s) d'emploi pour visiter l'exposition Georges Perec à la BnF. Daniel Sarfati évoque pour nous la figure de l'écrivain emblématique à l'occasion de cette exposition.



Visuel de l'exposition «Georges Perec modes d'emploi»-BnF

Pas besoin de mode(s) d'emploi pour visiter l'exposition Georges Perec à la BNF.

Se laisser porter sans contraintes d'une pièce à l'autre. Tant de choses. Tant de lettres, du W au E manquant. ...

Georges Perec, la créativité par les contraintes

Perec a voulu d'abord être poète, mais il pensait n'avoir aucune imagination, c'est pour cela qu'il s'est imposé pour chacun de ses textes des contraintes, pour faire surgir sa créativité.

La rime et l'alexandrin ne lui suffisaient pas.

Dans « *La Vie mode d'emploi* », il révèle plusieurs de ces contraintes.

Il décrit la vie d'un Immeuble et de ses habitants en leur appliquant une grille de mots croisés avec ses définitions verticales et horizontales qui se croisent comme se croisent des destins et des rencontres.

Où l'on passe d'une case, d'un appartement à l'autre comme sur un jeu de go ou d'échecs.

249066 - CISION 376473902

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Il y a du hasard et de la stratégie.

Le jeu des *choses* cachées

Perec n'a pas révélé toutes ces contraintes, certaines restent encore cachées. Au lecteur de les découvrir.

Georges Perec a perdu son père, tombé sur le champ de bataille dès les premières semaines de la Deuxième Guerre Mondiale.

Sa mère a porté l'étoile jaune, puis a été déportée à Auschwitz dont elle n'est pas revenue.

Perec a été un enfant caché par des Justes.

Dans « *W ou le Souvenir d'enfance* », il y a deux récits parallèles, celui du souvenir de sa mère et celui d'une colonie de vacances qui ressemble à l'univers concentrationnaire.

Les disparitions

Les parents de Perec, ce sont « eux », qui sont absents comme la lettre E de « *La disparition* ».

Au chapitre LII de « *La Vie mode d'emploi* », une carte de visite est exposée dans une vitrine :

« *Adolf Hitler Fourreur* ».

Führer.

Tomber sur cette case : échec et mat.

Humour juif ou ironie du désespoir.

...

Mon jour des morts: les 53 jours de Georges Perec

53 jours, c'est le temps qu'il faut pour traverser, à dos de chameau, le Sahara, de Tombouctou à Tamanrasset.

53 jours, c'est le temps qu'a mis Stendhal pour écrire « La Chartreuse de Parme ».

« 53 jours » c'est le titre du roman auquel Georges Perec travaillait au moment de sa mort, survenue le 3 mars

249066 - CISION 376473902
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

1982.

...

Georges Perec n'a eu le temps d'écrire que les 11 premiers chapitres, sur les 28 prévus.

Une intrigue policière assez tordue, un pastiche de polar, avec meurtres, chausse-trappes et fausses-pistes.

La seconde partie devait déconstruire la première partie, comme un puzzle patiemment assemblé que l'on brouille d'un revers de main, car l'image ne correspond pas à la réalité.

« 53 jours » est publié à titre posthume en 1989, avec une édition comprenant ces 11 chapitres et un dossier des brouillons et des notes laissés par Perec.

Ce dossier, établi par les oulipiens Harry Mathews et Jacques Roubaud, était sensé fournir des pistes sur la résolution de l'énigme.

Il n'en est rien. Il semblerait qu'au moment de sa mort, Perec hésitait encore sur la fin de l'histoire. Le mystère reste entier.

...

La vie, roman inachevé

Une vie, c'est souvent plus que 53 jours, mais ça se termine de façon aussi absurde qu'un roman inachevé.

...

Dans « *La Chartreuse de Parme* », Stendhal écrit :

« *La politique dans une oeuvre littéraire, c'est un coup de pistolet au milieu d'un concert, quelque chose de grossier et auquel pourtant il n'est pas possible de refuser son attention.* »

Dans ces manifestations qui rythment, depuis trois semaines nos samedis, il y a quelque chose de grossier et de vulgaire dans leur récupération politique, mais ce serait une erreur de ne pas y prêter attention, car cela peut préfigurer un totalitarisme à venir.

En savoir plus : chronologie de Georges Perec

• 7 mars 1936 : naissance à Paris, de parents juifs émigrés de Pologne. Nom de famille Peretz, francisé ensuite en Perec. Enfance à Belleville, rue Vilin. Sa mère est coiffeuse, son père ouvrier.

249066 - CISION 376473902
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

• 16 juin 1940 : mort de son père, des suites de blessures au combat.

• 11 février 1943 : sa mère est déportée à Auschwitz, d'où elle ne revient pas.

• 1942-1945 : séjour dans le Vercors, à la garde de sa tante paternelle Esther et de son époux David Bienenfeld.

• 1945-1949 : retour à Paris, après la Libération. Il vit dans le 16e arrondissement, chez les Bienenfeld, devenus ses tuteurs. Au collège Claude-Bernard, c'est un élève intelligent mais indiscipliné.

• Mai 1948 : fugue d'une journée. Le jeune Georges est confié à Françoise Dolto pour une psychothérapie.

• 1949-1954 : internat au lycée Geoffroy Saint-Hilaire d'Étampes. Amitié durable avec Jacques Lederer et Noureddine Mechri.

• 1954-1957 : études supérieures médiocres à Paris. Il fréquente les cinémas, les clubs de jazz et les milieux intellectuels de la capitale grâce à Jean Duvignaud, son ancien professeur de philosophie. Premier roman, *Les Errants* (ensuite perdu) et quelques nouvelles. Psychanalyse avec Michel de M'Uzan.

• 1958-1959 : service militaire dans un régiment de parachutistes à Pau et séjour au ministère de la Guerre à Paris. Amitié durable avec Marcel Bénabou, Claude Burgelin, Roger Kleman, Pierre Getzler... Il écrit sous divers titres un roman qui aboutira au Condottière.

• 1959-1963 : projet de revue culturelle révolutionnaire avec son groupe d'amis, *La Ligne générale.*

• 22 octobre 1960 : mariage avec Paulette Pétras.

• 1960-1961 : séjour en Tunisie où Paulette a obtenu un poste de professeur. *Le Condottière* est refusé par les éditeurs.

• 1961-1978 : travaille comme documentaliste au laboratoire de neurophysiologie de l'hôpital Saint-Antoine.

• 1961-1965 : divers projets dont Le Portulan, Ninipotch, la nouvelle *Les Lieux d'une fugue* et un scénario collectif de film, *La Grande Aventure*, qui deviendra *Les Choses*.

• 1965 : publication des *Choses* qui obtient le Prix Renaudot le 21 novembre, gros succès public et médiatique.

• 1966-1967 : publication de *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour* ? et d'*Un homme qui dort.* Perec commence à fréquenter la résidence d'artistes du Moulin d'Andé, près de Rouen. À l'automne 1967, il est coopté par l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle).

• 1968-1969 : il écrit *La Disparition*, roman sans la lettre « e », et divers autres textes oulipiens à contraintes (parmi lesquels Palindrome). Il a plusieurs projets autobiographiques dont *Lieux* et *L'Arbre* inaboutis. Pour la radio sarroise, il écrit des pièces radiophoniques non narratives avec la collaboration de son traducteur Eugen Helmlé. Séparation d'avec Paulette.

• 1970-1975 : nouvelle période de dépression mais aussi de grande activité : roman oulipien (Les Revenentes), récits de rêves (La Boutique obscure), une sorte d'essai (Espèces d'espaces), une performance d'écriture place Saint-Sulpice (Tentative d'épuisement d'un lieu parisien), deux pièces de théâtre (*L'Augmentation, La Poche Parmentier*), une adaptation d'*Un homme qui dort* pour le cinéma avec le réalisateur Bernard Queysanne. Nouvelle psychanalyse avec Jean-Bertrand Pontalis à la suite d'une tentative de suicide en mars 1971.

• 1972 à 1977 : participation à la revue *Cause commune* et conception de divers projets qu'il aurait désiré rassembler sous le titre *Choses communes.*

• 1975 : publication de *W ou le souvenir d'enfance.* Le 23 juin peu avant huit heures du soir (ce sera le moment unique où se déroulera *La Vie mode d'emploi)*, il entame une liaison amoureuse avec la cinéaste Catherine Binet qui durera jusqu'à sa mort.

249066 - CISION 376473902
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

• 1976-1977 : publication de deux recueils de poésie oulipienne, *La Clôture* et *Alphabets.* Rédaction de *La Vie mode d'emploi*, dont le projet remonte à 1967.

• À partir de 1976 et jusqu'à la fin de sa vie, il compose pour l'hebdomadaire Le Point des grilles de mots croisés.

• 1978 : publication de *Je me souviens*, puis de *La Vie mode d'emploi*, qui obtient le Prix Médicis en novembre.

• 1979 : tournage à New York du film Ellis Island avec Robert Bober ; publication d'*Un cabinet d'amateur* et de la nouvelle *Le Voyage d'hiver*. Sortie de Série noire, film d'Alain Corneau dont Perec a écrit l'adaptation et les dialogues ; production du film de Catherine Binet, *Les Jeux de la comtesse Dolingen de Gratz*, projet où il engloutit presque tout son argent.

• 1980-1982 : publication d'un recueil de poèmes (La Clôture et autres poèmes) et de ses deux pièces de théâtre en un volume ; création de jeux pour divers magazines dont Télérama.

• En 1981, il se lance dans un nouveau projet : un roman policier à énigmes, *53 Jours*, qui demeurera inachevé.

• 3 mars 1982 : il décède d'un cancer des poumons diagnostiqué peu de temps avant.

> Exposition « Georges Perec, modes d'emploi »
BnF- François-Mitterrand
13 oct. 2026 Until 14 fév. 2027
Galerie 1

249066 - CISION 376473902
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

TV5 MONDE INFO

information.tv5monde.com

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**
Audience : **643859**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

2 Novembre 2026
Journalistes : **Julien GIRAULT**
Nombre de mots : **860**

Visualiser l'article

Les jeux littéraires de l'Oulipo résistent à l'IA



L'écrivain français Hervé Le Tellier à bord du train de luxe « Twilight Express Mizukaze », qui relie Kyoto à Matsue, le 22 octobre 2026, lors d'un défi littéraire réunissant seize écrivains - pour moitié francophones et pour moitié japonais pour écrire collectivement un roman en moins de 24 heures.

AFP

Rie KIKUCHI

A l'heure où l'IA fait tanguer le monde des prix littéraires, les jeux d'écriture du mouvement Oulipo résistent et restent pertinents, assure son président Hervé Le Tellier, prix Goncourt 2020, à l'issue d'un défi collectif dans un train japonais.

Le prix Goncourt 2026 sera remis mardi au terme d'une controverse: le roman "C'était ça ou mourir" a été écarté de la sélection, son auteur Thélyson Orélien étant suspecté d'avoir utilisé l'intelligence artificielle.

Les écrivains membres de l'Oulipo, atelier de littérature expérimentale fondé en 1960, pourraient être eux aussi tentés de recourir à la machine pour leurs exercices soumis à contraintes : interdiction d'utiliser une lettre, formes versifiées originales, palindromes géants...

Tout au contraire, affirme à l'AFP Hervé Le Tellier, actuel président de l'Oulipo et lui-même récompensé par le Goncourt pour son roman "L'Anomalie".

249066 - CISION 376475964

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

"Si on demande à l'IA d'écrire pour nous, c'est fini. Ça n'a plus aucun intérêt. Ma position, c'est que l'auteur, c'est quelqu'un qui se coltine avec la question de l'écriture, avec la question du processus, du geste, de la réflexion", explique-t-il.

"L'affaire Thélyson Orélien révèle un problème dans le rapport à la création, la culture du résultat" avec "des gens qui vont vouloir avoir un livre, y compris s'ils ne savent pas écrire ou s'ils ne veulent pas écrire ou s'ils ne veulent pas s'affronter à la question de la création littéraire", juge-t-il.

Pour lui, les exercices de l'"Ouvroir de Littérature Potentielle" (Oulipo) constituent un antidote : cet atelier de création littéraire répertorie les potentialités du langage en s'imposant des contraintes quasi mathématiques... pour faire jaillir une littérature originale.

Défi dans un train

Sa figure phare, Georges Perec, a publié en 1969 "La Disparition", roman de 300 pages où n'apparaît jamais la lettre "e". "On ne va pas demander à l'IA d'écrire une deuxième +Disparition+, ça n'a aucun intérêt!", insiste Hervé Le Tellier.

Alors qu'une grande exposition consacre depuis la mi-octobre à la Bibliothèque nationale de France (BNF) l'oeuvre de Perec (1936-1982), les membres actuels de l'Oulipo poursuivent "sans faillir" leurs réunions mensuelles, leurs publications... et les ateliers en milieu scolaire, à la dimension ludique et pédagogique très appréciée.

Ils viennent de publier un livre-hommage rejouant avec les "Cent mille milliards de poèmes" de Raymond Queneau (1961), où chacune des strophes de dix sonnets se combinait aux autres.

Et ils ont imaginé en 2020 des lettres au Père Noël écrites par des figures aussi variées que Sherlock Holmes, Edith Piaf ou le commandant Cousteau...

Dernier projet en date : quatre membres de l'Oulipo incluant M. Le Tellier se sont rendus au Japon fin octobre. Avec 12 autres écrivains (4 autres Français et 8 Japonais), ils se sont attelés à écrire un roman commun en 24 heures le temps d'un voyage en train : une "procédure" très oulipienne où chaque participant rédigeait un chapitre.

Et une logique pour un mouvement aux liens anciens avec le Japon : Perec avait co-rédigé un traité sur le jeu de go, et les poètes oulipiens s'étaient rapidement emparés du haïku et du tanka, formes versifiées nippones.

Traducteur japonais

249066 - CISION 376475964

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



L'écrivain argentin Eduardo Berti (à droite) et l'écrivain français Hervé Le Tellier montent à bord du train de luxe « Twilight Express Mizukaze » à la gare de Shin-Osaka (Japon) le 22 octobre 2026, pour un défi littéraire réunissant seize écrivains francophones et japonais.

AFP

Rie KIKUCHI

A l'arrivée du train à Matsue (ouest), les Oulipiens ont animé un atelier poétique: dans le public, surprise de taille, figurait en personne le traducteur japonais de Perec.

"Il s'est avancé timidement en disant qu'il avait traduit +La Disparition+, on a failli tomber à la renverse ! C'est un tour de force de l'avoir transposé en japonais", s'émerveille l'Argentin francophone Eduardo Berti.

A la place de la lettre "e", la version nippone fait l'impasse sur les mots et caractères comportant le son "i".

Et l'Oulipo se renouvelle : trois nouveaux membres l'ont récemment rejoint.

"C'est un groupe vivant. Il a besoin en permanence de faire entrer des jeunes auteurs, qui parfois connaissent encore assez mal l'Oulipo. C'est avec cette venue de sang frais que le groupe se survit à lui-même indéfiniment", souligne Hervé Le Tellier.

Le groupe approche de sa 800e réunion mensuelle consécutive: "Tous les mois, on se voit, on dîne ensemble, on

249066 - CISION 376475964

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

travaille. Et on fait ça depuis 1960", confirme à l'AFP Paul Fournel, auteur de "tables de multiplication" poétiques.

Pour ce vétéran de l'Oulipo de 79 ans, qui accueillait Perec chez lui dans sa jeunesse, aucune peur de l'IA : "l'informatique ne résonne pas à la lettre: le travail du mot ne sera pas concurrencé".

249066 - CISION 376475964

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

www.france24.com

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**
Audience : **6285185**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

2 Novembre 2026
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **866**

Visualiser l'article

Les jeux littéraires de l'Oulipo résistent à l'IA

Tokyo (AFP) - A l'heure où l'IA fait tanguer le monde des prix littéraires, les jeux d'écriture du mouvement Oulipo résistent et restent pertinents, assure son président Hervé Le Tellier, prix Goncourt 2020, à l'issue d'un défi collectif dans un train japonais.



L'écrivain français Hervé Le Tellier à bord du train de luxe « Twilight Express Mizukaze », qui relie Kyoto à Matsue, le 22 octobre 2026, lors d'un défi littéraire réunissant seize écrivains - pour moitié francophones et pour moitié japonais pour écrire collectivement un roman en moins de 24 heures. © Rie KIKUCHI / AFP

Le prix Goncourt 2026 sera remis mardi au terme d'une controverse: le roman "C'était ça ou mourir" a été écarté de la sélection, son auteur Thélyson Orélien étant suspecté d'avoir utilisé l'intelligence artificielle.

Les écrivains membres de l'Oulipo, atelier de littérature expérimentale fondé en 1960, pourraient être eux aussi tentés de recourir à la machine pour leurs exercices soumis à contraintes : interdiction d'utiliser une lettre, formes versifiées originales, palindromes géants...

Tout au contraire, affirme à l'AFP Hervé Le Tellier, actuel président de l'Oulipo et lui-même récompensé par le Goncourt pour son roman "L'Anomalie".

"Si on demande à l'IA d'écrire pour nous, c'est fini. Ça n'a plus aucun intérêt. Ma position, c'est que l'auteur, c'est quelqu'un qui se coltine avec la question de l'écriture, avec la question du processus, du geste, de la réflexion", explique-t-il.

"L'affaire Thélyson Orélien révèle un problème dans le rapport à la création, la culture du résultat" avec "des gens qui vont vouloir avoir un livre, y compris s'ils ne savent pas écrire ou s'ils ne veulent pas écrire ou s'ils ne veulent

249066 - CISION 376476334

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

pas s'affronter à la question de la création littéraire", juge-t-il.

Pour lui, les exercices de l'"Ouvroir de Littérature Potentielle" (Oulipo) constituent un antidote : cet atelier de création littéraire répertorie les potentialités du langage en s'imposant des contraintes quasi mathématiques... pour faire jaillir une littérature originale.

Défi dans un train

Sa figure phare, Georges Perec, a publié en 1969 "La Disparition", roman de 300 pages où n'apparaît jamais la lettre "e". "On ne va pas demander à l'IA d'écrire une deuxième +Disparition+, ça n'a aucun intérêt!", insiste Hervé Le Tellier.

Alors qu'une grande exposition consacre depuis la mi-octobre à la Bibliothèque nationale de France (BNF) l'oeuvre de Perec (1936-1982), les membres actuels de l'Oulipo poursuivent "sans faillir" leurs réunions mensuelles, leurs publications... et les ateliers en milieu scolaire, à la dimension ludique et pédagogique très appréciée.

Ils viennent de publier un livre-hommage rejouant avec les "Cent mille milliards de poèmes" de Raymond Queneau (1961), où chacune des strophes de dix sonnets se combinait aux autres.

Et ils ont imaginé en 2020 des lettres au Père Noël écrites par des figures aussi variées que Sherlock Holmes, Edith Piaf ou le commandant Cousteau...

Dernier projet en date : quatre membres de l'Oulipo incluant M. Le Tellier se sont rendus au Japon fin octobre. Avec 12 autres écrivains (4 autres Français et 8 Japonais), ils se sont attelés à écrire un roman commun en 24 heures le temps d'un voyage en train : une "procédure" très oulipienne où chaque participant rédigeait un chapitre.

Et une logique pour un mouvement aux liens anciens avec le Japon : Perec avait co-rédigé un traité sur le jeu de go, et les poètes oulipiens s'étaient rapidement emparés du haïku et du tanka, formes versifiées nippones.

Traducteur japonais

249066 - CISION 376476334
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



L'écrivain argentin Eduardo Berti (à droite) et l'écrivain français Hervé Le Tellier montent à bord du train de luxe « Twilight Express Mizukaze » à la gare de Shin-Osaka (Japon) le 22 octobre 2026, pour un défi littéraire réunissant seize écrivains francophones et japonais. © Rie KIKUCHI / AFP

A l'arrivée du train à Matsue (ouest), les Oulipiens ont animé un atelier poétique: dans le public, surprise de taille, figurait en personne le traducteur japonais de Perec.

"Il s'est avancé timidement en disant qu'il avait traduit +La Disparition+, on a failli tomber à la renverse ! C'est un tour de force de l'avoir transposé en japonais", s'émerveille l'Argentin francophone Eduardo Berti.

A la place de la lettre "e", la version nippone fait l'impasse sur les mots et caractères comportant le son "i".

Et l'Oulipo se renouvelle : trois nouveaux membres l'ont récemment rejoint.

"C'est un groupe vivant. Il a besoin en permanence de faire entrer des jeunes auteurs, qui parfois connaissent encore assez mal l'Oulipo. C'est avec cette venue de sang frais que le groupe se survit à lui-même indéfiniment", souligne Hervé Le Tellier.

Le groupe approche de sa 800e réunion mensuelle consécutive: "Tous les mois, on se voit, on dîne ensemble, on travaille. Et on fait ça depuis 1960", confirme à l'AFP Paul Fournel, auteur de "tables de multiplication" poétiques.

Pour ce vétéran de l'Oulipo de 79 ans, qui accueillait Perec chez lui dans sa jeunesse, aucune peur de l'IA : "l'informatique ne résonne pas à la lettre: le travail du mot ne sera pas concurrencé".

© 2026 AFP

249066 - CISION 376476334
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

www.pariszigzag.fr

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **563910**
Sujet du média : **Loisirs - Hobbies, Tourisme-Gastronomie**

2 Novembre 2026
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **811**

Visualiser l'article

Georges Perec modes d'emploi : une exposition pour jouer avec les mots aux côtés de l'écrivain



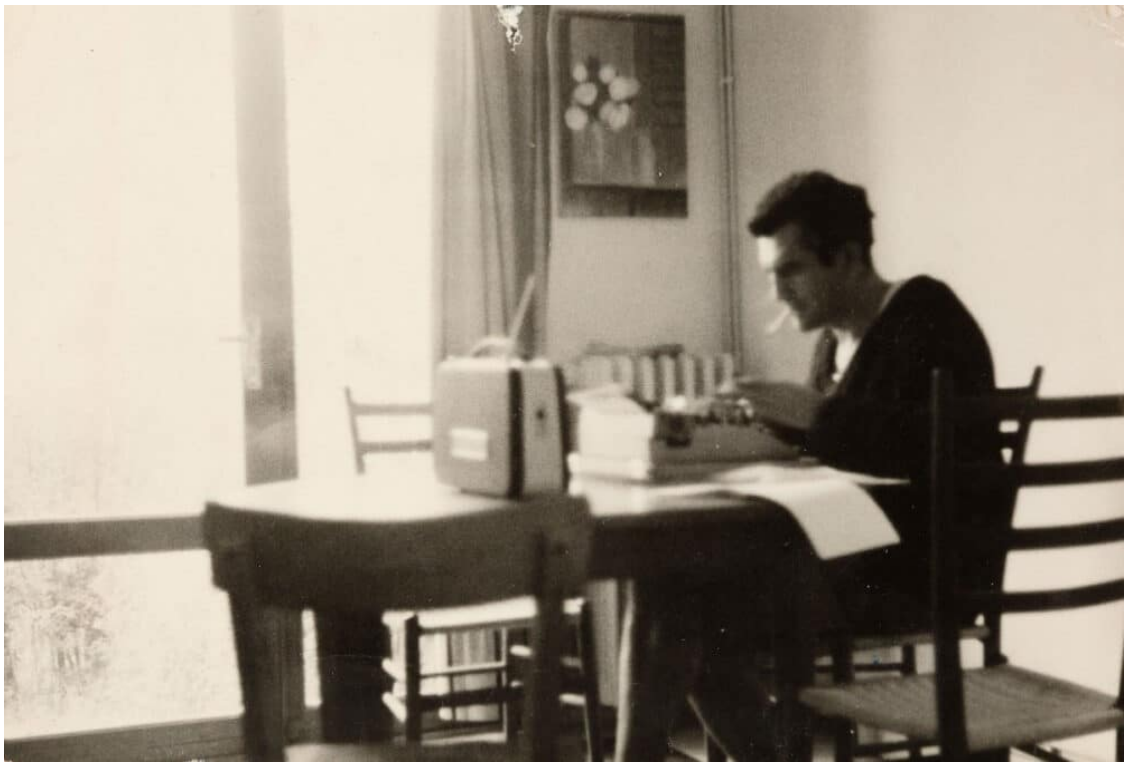
À travers un parcours labyrinthique, la **Bibliothèque nationale de France** nous fait entrer dans l' **oeuvre oulipienne** de **Georges Perec** jusqu'au 14 février 2027. En croisant des jeux de mots, contraintes formelles et multiplicités des points de vue, l'écrivain nous plonge dans une infinité de possibles qu'il tente d'épuiser par l'écriture. Près de 300 documents préparatoires, lettres, manuscrits, peintures, entretiens filmés, photographies et objets nous immiscent astucieusement dans ce grand « puzzle » de la littérature.

Entrer dans l'ordinaire

L'exposition de la **Bibliothèque nationale de France** aurait pu s'ouvrir sur le premier succès de **Georges Perec** , son roman ***Les Choses*** publié en 1965. Or, elle choisit au contraire de suivre les premiers pas tâtonnants de l'écrivain, encore peu sûr de pouvoir « faire quelque chose de potable » après le refus de son manuscrit ***L'Attentat de Sarajevo*** . Dans une lettre adressée à son ami Jacques Lederer, on peut lire ses doutes : « En fait terrible crise de conscience (prise de conscience, frise de conscience, grise de conscience). Qu'est-ce-que-la-littérature-? Patati Patata ? ». C'est après son service militaire dans une unité de parachutistes que Perec reprend finalement du poil de la bête.

249066 - CISION 376477259

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Georges Perec tapant à la machine à Blévy. Collection particulière. © Indivision Richardson Saluden

Après plusieurs échecs littéraires, la sortie des ***Choses*** lui apporte la reconnaissance en France et à l'étranger. Plusieurs publications, lettres et un entretien filmé nous font entrer dans ce roman, récompensé par le **prix Renaudot** , qui met en scène des personnages désincarnés, sans éthique, abrutis par la **société de consommation** . Loin de porter un jugement moral, Perec commence déjà à s'intéresser à l' » **infra-ordinaire** « , en étudiant les lieux, les gestes et les objets de notre quotidien.

249066 - CISION 376477259

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



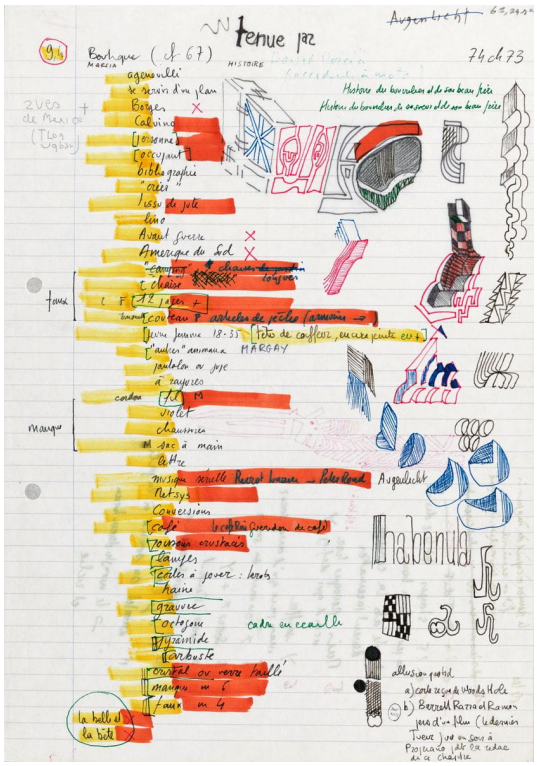
Dessins de Georges Perec. Vue de l'exposition © Romane Fraysse / Paris ZigZag

Oulipo et les contraintes

En poursuivant les pas de **Perec** , l'exposition se déploie comme un long labyrinthe explorant les **possibilités du langage** à la manière des **oulipiens** : ses jeux, ses rythmes et ses dialogues avec les nombres. Au fil des six salles, chacune associée à une voyelle, on découvre ainsi les contraintes que l'écrivain s'imposait avant de se lancer dans l'écriture : ***La Disparition*** , tout d'abord, roman lipogrammatique supprimant la lettre E la plus courante de la langue française. De nombreux documents préparatoires laissent percevoir des listes interminables de mots utilisées pour ce récit de plusieurs centaines de pages.

249066 - CISION 376477259

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



La Vie mode d'emploi, chapitre 73 : Cahier des charges © Indivision Richardson Saluden - BnF, Bibliothèque de l'Arsenal, Ms-Perec-61,74r

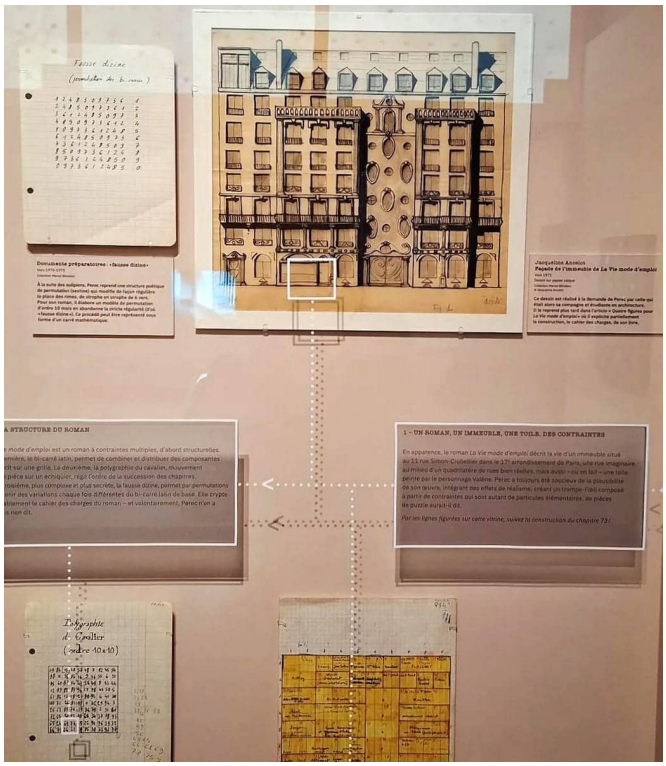
Perec crée aussi plusieurs **poèmes hétérogrammatiques** , qu'il compose avec un nombre précis de lettres, un joker et une lettre spécifique à chaque fois. Là encore, la **contrainte** fait advenir des **écarts** dans le langage commun et participe à son renouvellement. Loin de chercher à donner forme à une oeuvre cohérente et totalisante, Perec souhaite plutôt épuiser le **champ des possibles** de l'écriture. Des recherches qui apparaissent comme de vrais casse-têtes à la vue de ses notes ordonnant des suites de chiffres...

Multiples et neutres

Dans une « tentative d'épuisement », **Perec** explore les **lieux** qui lui sont familiers sous différentes formes. Il essaye tantôt de les décrire *in situ* de la manière la plus **neutre** et **objective** qui soit : l'endroit est alors scruté à l'instant présent, selon la disposition de ses objets, l'atmosphère qui s'en dégage ou les personnes qui l'habitent. D'autres fois, il enferme ses notes dans une enveloppe et recommence le même exercice pour comparer les **changements** de son point de vue, de son écriture et du lieu lui-même. Là aussi, plusieurs photographies, entretiens filmés et manuscrits nous font entrer dans ses recherches frénétiques.

249066 - CISION 376477259

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Documents préparatoires de « La Vie mode d'emploi ». Vue de l'exposition © Romane Fraysse / Paris ZigZag

Des recherches qui trouvent leur point culminant dans ***La Vie mode d'emploi*** , un « gros roman » racontant toutes les vies qui se déroulent simultanément dans un même immeuble, à une date et une heure précises. À travers les nombreuses listes, tableaux et dessins, on découvre un écrivain obsédé par les moindres détails, cherchant à décortiquer une situation à travers une **multiplicité de points de vue** . Des documents se voulant objectifs et exempts de tout lyrisme qui révèlent tout de même la sensibilité de l'écrivain de *W ou le Souvenir d'enfance* , cet orphelin de la Shoah et pupille de la Nation tentant inlassablement de récolter toutes les pièces d'un puzzle définitivement éparpillé.

Georges Perec modes d'emploi

Lieu : Bibliothèque François-Mitterrand, Galerie 1, Quai François-Mauriac, 75013 Paris

Dates : Jusqu'au 14 février 2027

Horaires : Du mardi au samedi, 10h-19h. Dimanche, 13h-19h. Fermé les lundis et les jours fériés.

Tarifs : 15 €. Tarif réduit : 10 €. Voir les conditions de gratuité.

Accès : Métro Ligne 14 ou RER C (station Bibliothèque François Mitterrand)

249066 - CISION 376477259

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.